Document generated on 07/02/2025 4:54 p.m.

Études littéraires africaines

FAYE-DIAGNE (Khady Fall), *Le Marronnage comme essai d'esthétique littéraire négro-africaine contemporaine : Senghor et Césaire ou la langue décolonisée*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2018, 302 p. – ISBN 978-2-343-12521-3

Marine Cellier

Number 47, 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1064772ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1064772ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cellier, M. (2019). Review of [FAYE-DIAGNE (Khady Fall), *Le Marronnage comme essai d'esthétique littéraire négro-africaine contemporaine : Senghor et Césaire ou la langue décolonisée*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2018, 302 p. – ISBN 978-2-343-12521-3]. *Études littéraires africaines*, (47), 203–204. https://doi.org/10.7202/1064772ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Si l'ouvrage n'est pas exempt de longueurs et de redites, l'auteur réussit cependant par son écriture à recréer des atmosphères, restituant ainsi de manière très vivante et quasi-sensorielle des moments de joie et de sociabilité. Les remerciements, qui explicitent de manière bouleversante les conditions du travail, mais aussi les nombreuses notations biographiques qui posent la question de savoir « comment l'on vient à un sujet » signalent, de ce point de vue, une manière particulière d'écrire la recherche où, loin d'une certaine sécheresse et objectivité, la personnalité et le vécu de chacun éclaire son objet d'un jour singulier.

■ Nathalie CARRÉ

FAYE-DIAGNE (KHADY FALL), *LE MARRONNAGE COMME ESSAI D'ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE NÉGRO-AFRICAINE CONTEMPORAINE : SENGHOR ET CÉSAIRE OU LA LANGUE DÉCOLONISÉE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2018, 302 P. – ISBN 978-2-343-12521-3.

Le postulat de cet ouvrage est que la notion de marronnage peut être extrapolée et appliquée, dans le contexte contemporain, au domaine de la création littéraire. Il s'agit de montrer de quelle manière cette dernière constituerait l'un des piliers des littératures antillaise(s) et africaine(s). L'étude se concentre sur deux auteurs emblématiques, Césaire et Senghor, qui mettent en pratique un « marronnage intellectuel » (p. 13). En explorant un aspect bien spécifique, celui de la langue, l'ouvrage se propose de montrer de quelle manière ces deux auteurs mettent en œuvre « des processus déviants et subversifs [...] pour légitimer la construction d'un savoir manifesté par la déconstruction d'une langue autocratique » (p. 13).

S'appuyant sur les théories de Glissant et de Ricœur, le premier chapitre revient brièvement sur le phénomène historique du marronnage dans les Antilles, avant de montrer de quelle manière la figure du marron devient un mythe, dans une littérature dont la forme épique prend souvent la forme d'une « malgeste » (p. 32) révélant les failles d'une population transplantée. Le chapitre se clôt par une réflexion sur l'usage de la langue comme « germe créateur du marronnage » (p. 53), « à la fois expression et métaphore de la Trace » (p. 53). Ainsi, pour Khady Fall Diagne, c'est à travers l'oralité qu'émerge une « poétique marronne » (p. 57). La fin du chapitre explore la structure et les thèmes de certains contes traditionnels antillais – dominés par les personnages récurrents de Lapin/Malice, Zamba/Tigre/Bouqui, l'Araignée, le Singe, la

Tortue ou Ti-Jean – et la manière dont ces récits élaborent un « contre-ordre » (p. 67) dans lequel le pouvoir se déplace.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage se consacre à la définition d'une « esthétique littéraire du marronnage » (p. 69). L'auteure revient sur la construction de la figure mythique du marron à partir de l'analyse de romans antillais du XIXe siècle et de l'œuvre d'Édouard Glissant.

Le troisième chapitre revient sur le projet novateur, postcolonial et iconoclaste de la Négritude, qui jette les bases d'une esthétique nouvelle en révélant, entre autres, les structures de la domination de la langue.

Ces problématiques sont explorées de manière plus approfondie dans les deux derniers chapitres à travers l'étude des œuvres de Césaire et de Senghor. Dans le *Cahier d'un retour au pays natal*, l'auteure analyse les procédés par lesquels Césaire met en œuvre une « nouvelle scénographie textuelle » (p. 135) à travers une entreprise de déconstruction des fondations et des structures linguistiques – sans céder à la tentation de « créolisation ou d'africanisation de la langue » (p. 135). L'analyse se concentre notamment sur l'oralité du texte, où la parole – tour à tour violente et jouissive – se fait performance. L'œuvre de Senghor, dans les recueils *Chants d'ombre*, *Hosties noires* et *Éthiopiques*, se caractériserait quant à elle par un marronnage de type temporel : le poète refuse la chronologie pour lui substituer une approche messianique se rapprochant de ce que l'auteur considère comme une perception africaine traditionnelle du temps. L'analyse se concentre entre autres sur les procédés qui permettent cette distorsion – le rêve, la superposition, la surimpression, les correspondances –, mais montre aussi de quelle manière le poète crée une « illusion de langue africaine par la force du marronnage » (p. 269).

Les analyses des œuvres, nourries et rigoureuses, constituent les sections les plus intéressantes de l'ouvrage, de même que l'étude, dans le premier chapitre, des contes traditionnels antillais. La conclusion propose une ouverture plus comparatiste, qui confronte les œuvres de Césaire et Senghor, puis questionne le legs de la Négritude chez les auteurs négro-antillais contemporains, avant d'ouvrir la réflexion sur les problématiques actuelles du plurilinguisme dans les espaces postcoloniaux africains et antillais. L'ouvrage, intéressant, ouvre ainsi la voie à un rapprochement plus général des littératures africaines et antillaises, dont Césaire et Senghor constituent deux illustres représentants.

■ Marine CELLIER